



Musée de la Ville de Paris  
§2 Les Picasso à Ajles  
§3 Invitation à Christian ROFFO



MUSEEREATTU ARLES

## DOSSIER DE PRESSE

Avril 2012

# Exposition *Acte V*

scène 2 *Les Picasso d'Arles*  
scène 3 *Invitation à Christian Lacroix*  
17 mai - 30 décembre 2012

**Vernissage : mercredi 16 mai à 19h30 (sur invitation)**

#### Contact presse

Philippe Boulet +33 (0)6 82 28 00 47  
boulet@tgcgn.com

#### Contact communication musée Réattu

Anne-Sophie Doucet +33 (0)4 90 49 47 77  
as.doucet@ville-arles.fr

#### Musée Réattu, Arles

10 rue du Grand Prieuré - 13200 Arles  
Tél. +33 (0)4 90 49 37 58 - Fax +33 (0)4 90 49 36 97  
musee.reattu@ville-arles.fr  
[www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr)

## Sommaire

<b>Les Picasso d'Arles, invitation à Christian Lacroix</b>	<b>4</b>
<i>Acte V, scènes 2 et 3</i>	
<b>Éloge des conjurations fertiles</b>	<b>6</b>
Entretien croisé entre Christian Lacroix et Michèle Moutashar, par Jean-Pierre Léonardini	
<b>La donation Picasso de 1971</b>	<b>9</b>
<b>57 dessins offerts au musée</b>	
Texte de Jean-Maurice Rouquette, 1971	
Texte de Michèle Moutashar, 1986	
<b>Les autres Picasso d'Arles</b>	<b>11</b>
<b>2 toiles majeures</b>	
Textes d'Alain Charron, 1996	
<b>Picasso et les photographes</b>	<b>12</b>
Brassaï, Willy Ronis, Lucien Clergue, André Villers..	
Textes d'Alain Charron et Lucien Clergue, 1991	
<b>Le contexte : l'accrochage <i>Acte V</i></b>	<b>14</b>
Une année 2012 sous le signe du théâtre	
<b>Images disponibles pour la presse</b>	<b>15</b>
<b>Contacts</b>	<b>16</b>
<b>Informations pratiques</b>	<b>17</b>

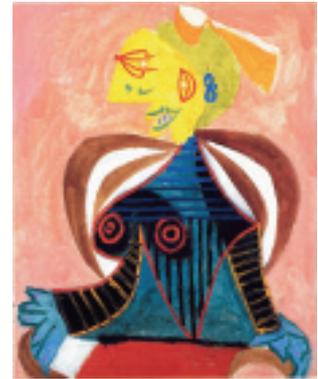
## LES PICASSO D'ARLES, INVITATION À CHRISTIAN LACROIX

### Acte V, scènes 2 et 3

#### ACTE V, SCÈNE 2 : LES PICASSO D'ARLES

Les scènes 2 et 3 de l'accrochage *Acte V* (voir p.14) s'articulent à partir d'un pan mythique des collections : le fonds PICASSO, qui comprend l'extraordinaire suite de 57 dessins offerts par l'artiste en 1971, 2 peintures majeures et plusieurs gravures.

De nombreuses photographies, réunies grâce à la générosité de leurs auteurs – de LUCIEN CLERGUE à ANDRÉ VILLERS, de ROBERT DOISNEAU à WILLY RONIS – complètent cet ensemble et offrent une singulière galerie de portraits, où se croisent les "diamants noirs" du regard de Picasso et la présence de ses compagnes et muses, telles Jacqueline Picasso ou Françoise Gilot.



Un an après l'anniversaire des 40 ans de cette donation et un an avant celui des 40 ans de la disparition de l'artiste, le musée Réattu donne un coup de projecteur sur cette collection unique, née du lien que Picasso a noué avec la ville d'Arles et le musée : un fil continu tout au long de sa vie, depuis son premier passage dans la ville en compagnie de Georges Braque. De ce séjour sont issus les dessins des Arlésiennes de 1912, thème qui revient en 1937 sous les traits de Lee Miller, puis en 1958 – un an après l'exposition mémorable au Réattu – en empruntant cette fois-ci le visage de Jacqueline.

#### ACTE V, SCÈNE 3 : L'INVITATION À CHRISTIAN LACROIX

Invité de ce moment particulier, CHRISTIAN LACROIX fait son retour 4 ans après l'exposition *Musée Réattu / Christian Lacroix* de 2008, dont l'empreinte demeure inscrite désormais dans le musée : la couleur d'un mur, quelques sols étonnants, et surtout le dépôt de 7 toiles de robes couture, entrées l'année suivante dans les collections.

... / ...



Toutes images : PABLO PICASSO © Succession Picasso 2012

En haut : *Lee Miller en Arlésienne*, 1937. Coll. musée Réattu. Dépôt de l'Etat 1990

De gauche à droite : *Portrait de Mousquetaire, Pierrot et Arlequin de profil, Le Peintre*, 1971. Coll. musée Réattu. Don de l'artiste 1971

... /...

Lacroix racontait dans la préface du catalogue de l'exposition son lien avec le musée et Picasso :  
*"C'est là que mes parents, au milieu des années 50, m'ont emmené voir ma première exposition Picasso. De ce jour, j'ai su que l'art appartenait à la vie [...] Puis l'apothéose, les Picasso mirifiques de la dernière période si vigoureuse et l'onde traversant la ville, lorsque l'on apprit qu'ils resteraient au musée".*

Il revient donc sur cette "rampe de lancement" que fut pour lui le musée, mais cette fois dans son rôle de créateur de costumes. Il se glisse modestement cette année dans certaines salles en enchâssant dans le parcours entièrement repensé par MICHÈLE MOUTASHAR et ANDY NEYROTTI quelques-unes de ses créations pour l'opéra, le théâtre ou la corrida ; celles qui lui valurent, à deux reprises déjà, le Molière du meilleur costume (pour *Phèdre*, mis en scène par Anne Delbée en 1995, puis pour *Cyrano*, mis en scène par Denis Podalydès en 2007).

A l'image de sa "Ménine", faite d'un patchwork de jeans rebrodés et mis à la mode du XVII<sup>ème</sup>, provoquant les Mousquetaires de Picasso, les costumes de Christian Lacroix disent, mezza-voce ou fortissimo, l'humble tribut qu'il rend aux figures incontournables de l'univers picassien : version Siècle d'or de la peinture espagnole et de VELÁZQUEZ, mais aussi version corrida, avec l'habit dessiné pour le torero JAVIER CONDE.

Entre arènes, coulisses et atelier, la moindre chute, de carton pour Picasso ou d'étoffe pour Lacroix, devient l'élément déclencheur de l'œuvre, un puissant levier d'imaginaire.

Essaimés librement au fil des salles ou regroupés sous formes de tableaux flamboyants, ces vêtements de scène s'accompagnent parfois, l'espace d'un balcon ou d'une tribune, d'un décor extravagant.

## UNE SCÉNOGRAPHIE RENOUVELÉE

La nouvelle présentation, dans laquelle se glisse Christian Lacroix, montre une cinquantaine de dessins, les peintures et les gravures de Picasso, ainsi que de nombreux portraits issus des collections ; mais elle entraîne aussi l'œuvre de quelques artistes profondément liés à l'histoire du musée : OSSIP ZADKINE, dont l'*Odalisque* en bois de 1932 rappelle les grandes heures du cubisme et ravive une figure chère à Picasso, qui disait l'avoir héritée de Matisse ; ou encore LUCIEN CLERGUE, grand ami de Picasso et premier intercesseur de cette donation miraculeuse, qui investit une salle entière.

Le point d'orgue de cette partition, nécessairement magistral, se déploie dans la chapelle du XVI<sup>ème</sup> siècle de l'ancien Grand Prieuré de Malte, devenue pour un temps la scène de la Comédie Française : le volume de sa nef est dédiée à la distribution complète de *Phèdre* par Christian Lacroix...



De gauche à droite : ANDRÉ VILLERS, *Jacqueline coiffée de la montera présente une peinture tauromachique*, 1956. Coll. musée Réattu  
 LUCIEN CLERGUE, *Picasso, Cannes*, 1956. Coll. musée Réattu

## ÉLOGE DES CONJURATIONS FERTILES

Entretien croisé entre Christian Lacroix et Michèle Moutashar,  
par Jean-Pierre Léonardini

Forts du succès de l'exposition de l'été 2008, *Musée Réattu / Christian Lacroix*, Michèle Moutashar, qui est à la tête de l'établissement, et Christian Lacroix, ont donc décidé d'œuvrer de nouveau à quatre mains. On sait que l'occurrence leur en est offerte par l'imminence du quarantième anniversaire de la mort de Pablo Picasso, dont le musée s'enorgueillit de détenir un fonds quasiment mythique.

Ils ont bien voulu évoquer pour nous, en avant-première, l'esprit de la manifestation, baptisée *Les Picasso d'Arles : invitation à Christian Lacroix*, conçue en hommage à celui qui a pu dire : " *Je me trompe tout le temps, comme Dieu*" et que Federico Fellini, avec dévotion, définit un jour en ces termes : " *J'ai identifié en lui une sorte de dieu tutélaire, une présence charismatique, un génie au sens mythologique du mot, un génie protecteur, nourricier, vital*".



Michèle Moutashar parle d'emblée, justement, du génie du lieu propre au musée Réattu, si cher à son cœur, qu'elle dirige depuis un quart de siècle au bas mot, et dans lequel elle voit, face aux deux bâtiments imbriqués qu'il comporte, comme " *un labyrinthe, un coquillage fluvial sorti du Rhône*"; le fleuve impassible lourd de secrets romains, qui coule au pied des murs. " *Avec cet édifice, on ne sait jamais si l'on est dehors ou dedans*", précise-t-elle. " *Il est deux pôles majeurs dans la maison. C'est d'abord la mémoire du peintre néo-classique Jacques Réattu (1760-1833) qui acquit un beau jour ce splendide palais Renaissance, ancien Grand Prieuré de l'Ordre de Malte. Il s'est beaucoup inspiré de mythes antiques. L'une de ses toiles, La Lune, annonce la veine fantastique d'Odilon Redon. C'est ensuite le fonds Picasso, riche des figures de son théâtre intime ; l'Arlequin, le Mousquetaire, le Peintre et son modèle... Christian Lacroix, en 2008, avait exacerbé la sensation d'opéra de l'ensemble du musée. C'était déjà une interprétation du lieu même, fondée par une série d'emprunts explosifs aux collections. Cette fois, il s'agit bel et bien de braquer le projecteur sur la donation Picasso, et de l'écouter bruire par le truchement de Christian Lacroix*".

... / ...



En haut : CHRISTIAN LACROIX, Costume pour le ballet *Les Anges ternis* de C. Mingus, chorégraphie de K. Armitage pour l'Opéra Garnier, 1987. Coll. Christian Lacroix / Centre national du costume de scène © CNCS / Photo Pascal François  
De gauche à droite : JACQUES RÉATTU, *La Lune*, 1821. Coll. musée Réattu. Legs Elisabeth Grange 1868  
PABLO PICASSO, *Arlequin*, 1971. Coll. musée Réattu. Don de l'artiste 1971 © Succession Picasso 2012

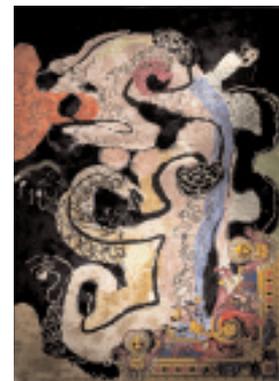
... /...

Ce dernier prend alors le relais à l'emporte-pièce, en déclarant ceci, qui provoque des rires : *"Il est vrai qu'en 2008 on s'était un peu shooté ..."*. Il s'explique : *"C'est qu'il y avait une sorte de griserie, pour moi, de revenir en somme avec les pleins pouvoirs dans cette maison dont j'ai hanté couloirs et recoins dès mon enfance. Lorsqu'au printemps de cette année Michèle m'a parlé de "ses" Picasso, j'ai aussitôt revu l'exposition de ses œuvres à laquelle mes parents m'avaient amené. C'était en 1957. J'avais six ans. Quel choc ce fut ! J'en ai été imprégné pour la vie. Déjà en 2008, le retour officiel, pour ainsi dire, en ce palais qui me fut comme un château de songe propice à l'école buissonnière, en même temps qu'un lieu d'étude, avait suscité une levée de souvenirs, mais aujourd'hui, contempler de nouveau à loisir ces œuvres de Picasso en participant à leur mise en scène, c'est littéralement de l'ordre de l'inespéré"*.



A ce point de la conversation, c'est l'essence prégnante de la ville d'Arles qui prend le dessus. Il est alternativement question de Jean-Maurice Rouquette – prédécesseur de Michèle Moutashar à la barre de l'établissement, forte personnalité ogresque et généreuse, qui eut l'heur, un soir du joli mai 1971, de recevoir des mains de Picasso les œuvres dont il est fait montre – et du Drac, qui est selon la légende médiévale, un dragon bénéfique dormant sous ce qui est à présent le musée, qu'il protège. On lui prête volontiers de fortes vertus géomagnétiques. Emporté sur les ailes de la mémoire, Christian Lacroix se souvient des quatre pittoresques cinémas qui se disputaient après guerre les spectateurs arlésiens, avant que la télévision ne se mette à jeter ses éclairs bleus dans chaque foyer. Il se rappelle, au temps jadis, l'existence d'une fête des noisettes et d'un corso fleuri sur le Rhône, avec jeunes filles costumées, dont la seule mention suscite en lui on ne sait quelles réminiscences nervaliennes. Et puis il y avait "Les petits moineaux", cette troupe de théâtre arrivée de Marseille et composée de gamins. Tout cela, qui le subjuguait, nourrissait abondamment sa vie intérieure. *"Je jouais l'enfant devant mes parents"*, nous dit Christian Lacroix avec un fin sourire, *"mais en vérité j'étais toujours plongé dans mes rêveries. Dans cette cité d'Arles qui me semblait si mortifère à l'adolescence je venais, non loin du collège, me chercher moi-même en me réfugiant dans les salles du musée donnant sur le Rhône, qui vous arrive dessus par tous les temps. Monsieur Rouquette m'était aussi mystérieux que le Drac. D'ailleurs, je les confondais un peu. Le musée m'était une maison idéale et le parfait réservoir de ma passion naissante pour le passé, tandis que le cinéma et le théâtre, que je découvrais, motifs d'émerveillement permanent, me semblaient représenter la vraie vie. Mon projet initial a été le théâtre. La mode, en quelque sorte, n'est venue que par raccroc"*.

... /...



En haut : CHRISTIAN LACROIX, Costumes pour *Les Caprices de Marianne*, d'Alfred de Musset, mise en scène de L. Wilson en 1994 pour le Théâtre des Bouffes du Nord. Coll. Christian Lacroix / Centre national du costume de scène © CNCS / Photo Pascal François  
De gauche à droite : CHRISTIAN LACROIX, détail de l'un des projets de décor mural pour la tribune du musée, 2012  
CHRISTIAN LACROIX, Tapis *Drag-In-Drag-On*, 2009. Courtesy ToolsGalerie (Paris). Photo Daniel Schweizer

... / ...

*"On sent, précise à point nommé Michèle Moutashar, que les dessins que Picasso remet à Rouquette en 1971 ont été expressément pensés pour Arles dès lors qu'on s'aperçoit que la figure des Chevaliers de Malte, dont il connaissait les portraits exposés sur place, s'est subtilement agrégée à ses divers Mousquetaires". A ce point de l'échange, on en vient même à se demander si la croix qui blasonne la tenue des Mousquetaires ne serait pas un peu celle de Malte !*

Au fait, n'y aurait-il pas, dans la connivence entre Michèle Moutashar et Christian Lacroix, une espèce d'amicale conjuration d' "irréguliers" ? Elle, qui se définit comme "bachelardienne", n'est-ce pas de manière oblique qu'elle est entrée dans la carrière de conservateur ? Et lui, après des études d'histoire de l'art à Montpellier puis l'Ecole du Louvre, n'est-ce pas par hasard qu'il s'orienta vers la couture, avec l'éclatant succès que nul n'ignore ? Désormais auteur de costumes pour le théâtre, la danse, l'opéra, la corrida, Christian Lacroix n'a toujours pas un instant de répit. A ce point-là d'intensité, n'est-ce pas que le besoin de créer vous dévore en entier ?



On verra que de certains de ses costumes triés sur le volet, une quarantaine environ, le parcours est émaillé. Il s'est fait tirer l'oreille pour les installer en regard des œuvres de Picasso, qu'il rêve. On verra comment ils s'inscrivent noblement dans le parcours sensible de l'exposition et combien ces admirables vêtements hyperboliques - souvent inspirées par la souple mise en mouvement de chefs-d'œuvre littéraires somnolant dans la bibliothèque en attendant la prise de corps - pactisent si fort avec l'excès sublime du magicien par excellence dont les yeux d'agate noire jetaient des flammes. Considérez en effet la "Ménine" de Lacroix constituée de toiles de jeans rebrodés, chantournée à la façon du Grand Siècle, tournez lentement autour d'elle et vous sentirez que le bouillon du tissu est aussi de culture en jouant sur les mots, et qu'il recouvre des mondes dans le tourniquet des ricochets de sensations et des associations d'idées.

*"En 2007, affirme Christian Lacroix, la proposition de Michèle Moutashar de participer à son projet de mener le musée Réattu sur un chemin résolument contemporain m'arriva juste avant que ma maison de couture ne soit mise en demeure de cesser ses activités. N'est-elle pas étrange cette rencontre inexplicable, qui permet le retour à mes premières amours dans ma ville natale ? Je vois là, en même temps, pas mal de logique et beaucoup de hasard. Le Drac n'y est peut-être pas pour rien."*

Propos recueillis par Jean-Pierre Léonardini, le 27 avril 2012

## LA DONATION PICASSO

### 57 dessins offerts au musée

#### TEXTE DE JEAN-MAURICE ROUQUETTE, ARLES, JUIN 1971

Publié dans la 1<sup>ère</sup> édition de *Picasso, dessins inédits du 31.XII.70 au 4.II.71, catalogue de la collection de dessins offerts par Pablo Picasso à la Ville d'Arles le 5 mai 1971*.  
Ed. Musées d'Arles, 1971

C'est en 1957 que, pour la première fois, le musée Réattu d'Arles eut la joie d'accueillir une inoubliable exposition de dessins de Picasso. Cette manifestation, organisée avec le généreux concours de quelques collectionneurs amis, prit soudain une importance exceptionnelle par l'intérêt que Picasso lui apporta en ajoutant à la collection rassemblée 38 dessins majeurs, presque tous inédits, formant un ensemble d'une richesse et d'une qualité éblouissantes.

Ces liens noués depuis bien des années avec notre Ville, renforcés par d'indéfectibles amitiés, ces visites fréquentes lors de corridas, cet attachement profond, enfin, de tout un peuple pour un immense créateur, nous laissaient le tenace espoir de retrouver un jour Picasso présent à nouveau dans l'antique Palais des Grands Prieurs de Malte à travers une série de ses plus beaux dessins.



Les étapes récentes de la restauration du musée ouvrant de nouvelles salles et la renaissance de notre festival qui doit faire d'Arles en été un véritable centre de rayonnement culturel devaient nous inciter à reprendre avec plus d'ardeur encore cette idée un peu folle. Au cours d'une longue visite faite à Mougins au mois de mars dernier, Picasso avait accueilli avec une merveilleuse bonté les projets que Lucien Clergue et moi-même avons développés devant lui avec chaleur. Reçus et écoutés avec tant d'amitié, nous étions quasiment sûrs d'avoir été entendus ; nous attendions le miracle...

Il vint par téléphone, deux mois plus tard jour pour jour, au soir du 24 mai : Picasso lui-même m'appelait pour m'inviter à venir à Mougins où une *"bonne nouvelle m'attendait"*. Dès le lendemain, j'étais en route... A mon arrivée, Picasso m'assura avec une infinie gentillesse *"qu'il ne m'avait pas fait venir pour rien, mais qu'il avait eu une idée pour notre exposition"* et sans plus attendre, il apporta dans la pièce trois énormes cartons à dessins dont les flancs s'incurvaient en un embonpoint prometteur.

Sous mes yeux éblouis défilait une série inimaginable de véritables petits chefs-d'œuvre tous plus attachants les uns que les autres, qu'il venait de faire ces dernières semaines ; *"Tu vois, disait Picasso, j'ai des choses pour ton exposition !"*. C'était en fait la suite chronologique de l'admirable collection de 194 dessins alors présentés à la Galerie Leiris à Paris. On ne peut que rester confondu par une telle fécondité qui semble inépuisable ; jamais peut-être Picasso n'a créé avec autant d'entrain, de verve et de maîtrise.

Faire un choix entre toutes ces merveilles n'était pas facile : l'artiste lui-même, assisté de son épouse Jacqueline, ne se fixa qu'après une longue réflexion sur une série de 57 pièces sublimes échelonnées entre le 31 décembre 1970 et le 4 février 1971. Dessinées souvent recto-verso, en grande partie sur des supports de cartons teintés dont la matière enchante le peintre par sa qualité, elles illustrent une belle variété de thèmes et de techniques : le peintre et son modèle, portraits, homme jouant de la guitare pour une femme allongée ou dansant, arlequins, portraits de mousquetaires...

Une autre surprise encore plus inattendue m'était cependant réservée : feuilletant avec moi la collection, Picasso m'annonça son intention d'en faire don au musée Réattu, *"si toutefois cela te plaît !"* ajouta-t-il avec humilité. Cette nouvelle bouleversante qui m'inondait de joie et de reconnaissance avait ému cet homme profondément sensible et humain. Ce don fabuleux à un musée, gardien d'éternité, mais aussi ce témoignage d'amitié envers une ville qu'il aime, cette générosité prodigieuse motivée par les seuls liens du cœur, le rendaient heureux.

Pour la Ville d'Arles, pour le musée Réattu et son conservateur, c'était une aventure inoubliable et grandiose. C'est encore Picasso qui devait le mieux résumer la situation lorsqu'il me dit, alors que je prenais congé de lui en emportant les précieux dessins, avec sa merveilleuse simplicité : *"Voilà une bonne journée !"*.

JEAN-MAURICE ROUQUETTE (Arles, juin 1971)

Texte repris dans la 2<sup>ème</sup> édition du catalogue *Picasso, Arles musée Réattu : Portrait d'un musée n°5*, éd. Musées d'Arles, 1986, puis dans *Les Picasso d'Arles, collection du musée Réattu : Portrait d'un musée*, éd. Musées d'Arles, 1996

## LA DONATION PICASSO

### 57 dessins offerts au musée (suite)

#### PICASSO / 31.12.70 - 4.2.71

Texte de Michèle Moutashar, Arles, mars 1986

Publié dans la 2<sup>ème</sup> édition du catalogue *Picasso, Arles musée Réattu : Portrait d'un musée n°5*, éd. Musées d'Arles, 1986

Cette extraordinaire série de dessins que Picasso offre au musée Réattu, et à la Ville d'Arles, par un beau soir de mai, trouve dans le choix même de l'artiste son meilleur commentaire. Il arrive souvent que les collections d'un musée s'orientent, se complètent, ou même se fondent grâce à la générosité d'un artiste contemporain. Ce n'est jamais un geste ni un acte innocent.



Le passage de l'atelier, où l'œuvre appartient sans cesse à l'ordre du faire, et demeure virtuellement dans le devenir, aux cimaises d'un musée, où elle entre dans les collections permanentes et les strates du temps révolu, interroge l'artiste autrement que sous l'angle de la création. A plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un ensemble important.

Que Picasso ait tenu à choisir non pas un échantillonnage qui eût grappillé dans son œuvre, sous le prétexte d'en offrir au public une approche plus large, mais une suite homogène et récente qui s'inscrit sur quelques semaines – 36 jours exactement – qu'il ait évité le parti évident de la rétrospective, me semble avec le recul aussi exceptionnel que significatif. Le regard qui arrête le choix de ces 57 dessins n'est pas seulement celui d'un peintre, c'est aussi un regard d'historien.

Comme tout ce qu'il fait, Picasso les a précieusement datés. Avec soin, en haut, à droite, à gauche, documents pour l'histoire ; librement au verso, en noir en couleur, à la craie à la plume, en deux en trois, points d'orgue du dessin.

Dates étirées, enroulées, étoilées, dessinées de feuille en feuille, qui constituent à elles seules une histoire, là encore le commentaire de l'œuvre. Suivies le plus souvent du chiffre romain qui marque la série, distribuant le temps suivant l'ordre du peintre, elles regardent l'artiste au travail. N'oublions pas – et il le fit bien sûr remarquer – que Picasso n'a pas signé ses dessins. Signature-paraphrase.

Le déroulé des dates, autrement important, organise pour nous la syntaxe de l'œuvre, un peu comme le jeu des conjonctions dans le feuilleté de la phrase, et désigne d'emblée tout ce qui fait la richesse de cette collection : le tracé éclatant des gammes quotidiennes dans une œuvre qui court déjà depuis 70 ans, sur les thèmes majeurs du Mousquetaire, de l'Arlequin ou du couple, celui particulièrement du peintre et de son modèle, parfois commentés avec malice ("*un peu Matisse*", dit-il de l'un d'eux qui a tout de l'autoportrait), de tous les grands moments qui ont fait sa peinture...

Et dans le même temps cette facilité étonnante de Picasso, que l'instantané du dessin rend plus remarquable, certains faits quasiment d'une seule ligne, presque sans lever la main, tout ce qui en somme compose quelque chose comme le journal d'un peintre.

A tout cela tient sans doute l'impression d'être ici au cœur même du travail de peindre, dans l'intimité de l'œuvre en train de s'écrire, proximité émouvante que précise encore la simplicité des moyens, craies de couleur et feutres de tous les jours, tombées de carton ou emballages visiblement reçus au courrier d'un matin, musique de nuit, livre inépuisable, qui appelle irrésistiblement le bonheur.

MICHÈLE MOUTASHAR (Arles, mars 1986)

Texte repris dans *Les Picasso d'Arles, collection du musée Réattu : Portrait d'un musée*, éd. Musées d'Arles, 1996

## LES AUTRES PICASSO D'ARLES

### 2 toiles majeures

#### MARIA PICASSO LOPEZ

*Portrait de Maria Picasso Lopez, 1923*

Huile sur toile, 73x60 cm. Don de Jacqueline Picasso, 1985

Ce portrait fut peint durant l'été 1923 au Cap d'Antibes.

Maria Picasso Lopez, la mère de Pablo, y avait alors rejoint son fils en vacances.

Durant ses jeunes années à Barcelone, Picasso fit à de nombreuses reprises le portrait de Maria, à laquelle il était très attaché et qui lui avait légué ce merveilleux et si intense regard noir.

N'avait-il pas choisi d'ailleurs, pour signer son œuvre, ce nom de Picasso, moins commun que celui de son père, Ruiz.

Picasso conserva toute sa vie cette œuvre (si proche, par le traitement, de portraits de son fils Paulo), comme le montrent les photos prises par Robert Doisneau dans l'atelier de la rue des Grands Augustins, à Paris en janvier 1956.

C'est Jacqueline qui, en 1985, l'offrit au musée Réattu, souhaitant réunir en un même hommage la mère et le fils.



© Succession Picasso 2012

#### LEE MILLER

*Portrait de Lee Miller en Arlésienne, 1937*

Huile sur toile, 81x65 cm. Dépôt de l'État, 1990

En 1937, après la réalisation de *Guernica*, Picasso se rend pour l'été à Mougins avec Dora Maar. Ils occupent la plus grande chambre de l'hôtel Vaste-Horizon qui sert également d'atelier. Quelques amis partagent ces moments de détente : Paul et Nush Eluard, Man Ray, Roland Penrose et Lee Miller. Picasso fait alors un grand nombre de portraits des femmes qui l'entourent, dont 4 de Lee Miller.

Américaine, née en 1907 à New-York, elle fut en 1929 l'assistante et le modèle de Man Ray avant de devenir une grande photographe. Sa notoriété grandit aussi avec le rôle que lui donna Cocteau dans son film "Le sang d'un poète" en 1930.

Lee Miller est étrangement toujours représentée en Arlésienne. La même année, Paul Eluard se verra également affublé de ce costume traditionnel, dans une scène où il allaite un chat !

Picasso ne s'est pas rendu à Arles en 1937, mais il est possible d'évoquer deux origines à ce choix : le portrait de *Madame Ginoux* de Van Gogh, qui a inspiré l'extraordinaire utilisation du jaune pour le visage, et les *Arlésiennes* réalisées à Sorgues en 1912, en pleine période cubiste. Ce tableau, très coloré et fortement contrasté, est un portrait peu aimable, caricatural même, où Picasso ne tient aucun compte de l'exceptionnelle beauté du modèle.

Le peintre, affecté par les événements d'Espagne, a certainement obéi là à ses sentiments de désarroi.

Roland Penrose, qui épousa Lee Miller en 1947, possédait un autre de ces portraits. Il raconte : "plus de dix ans plus tard, je le montrai pour la première fois à notre fils Tony qui avait alors deux ans ; il s'écria aussitôt en trépignant de joie : *maman, maman !*".

Picasso réalisa en 1958 une nouvelle série de huit *Arlésiennes*, mais cette fois avec Jacqueline pour modèle.



© Succession Picasso 2012

ALAIN CHARRON

Textes publiés dans *Les Picasso d'Arles, collection du musée Réattu : Portrait d'un musée*, éd. Musées d'Arles, 1996

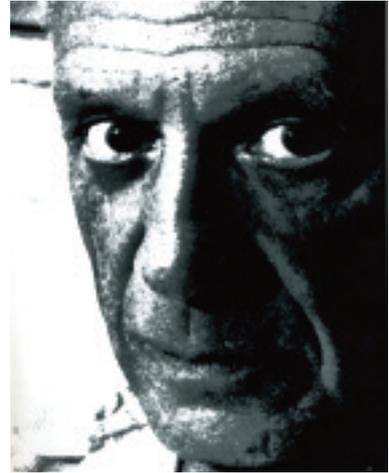
## PICASSO ET LES PHOTOGRAPHES

Brassaï, Willy Ronis, Lucien Clergue, André Villers...

Textes d'ALAIN CHARRON et de LUCIEN CLERGUE publiés dans le catalogue *Images de Picasso* (éd. Musées d'Arles, 1991)

### LE PEINTRE ET LES PHOTOGRAPHES

Picasso comprit très tôt le rôle essentiel que pouvait jouer la photographie. *"Picasso fait partie de la première génération de peintres qui eut le regard formé par la lecture de la photographie"* (Pierre Daix, *Le Cubisme de Picasso*<sup>1</sup>, p.104). Techniquement, elle permet la connaissance et la diffusion de l'œuvre d'un artiste. Mais surtout elle libère le créateur de l'imitation de la nature qui peut être considérée comme une entrave à la création. *"Pourquoi l'artiste s'obstinerait-il à rendre ce qu'à l'aide de l'objectif on peut fixer si bien ? Ce serait une folie, n'est-ce pas ? La photographie est venue à point nommé pour libérer la peinture de toute littérature, de l'anecdote, et même du sujet..."*. (Brassaï, *Conversations avec Picasso*<sup>2</sup>, p.60). En revanche, elle doit permettre de redécouvrir ce que l'on croit connaître. Ainsi Picasso avouait-il voir différemment ses sculptures photographiées par Brassaï. Enfin, grâce à ce support, quelques œuvres éphémères, comme celles que Picasso conçut avec un morceau de papier, ont pu être visualisées et répertoriées.



Par contre, Picasso ne pensait certainement pas durant ces nombreuses années qu'il pourrait devenir à ce point le sujet principal d'autant de clichés.

Il s'était lui-même essayé à cet art dès 1908 et avait réalisé les portraits de la plupart de ses amis. Il se lia très tôt avec des photographes et finissait presque toujours par accepter de recevoir la plupart de ceux qui insistaient pour le photographier. Certains ne vinrent qu'une fois comme Jacques-Henri Lartigue en 1955. D'autres le rencontraient fréquemment, tels André Villers et Lucien Clergue. Enfin David Douglas Duncan put partager la vie de Picasso et Jacqueline pendant de longs moments. Parmi tous ceux qui furent admis auprès de lui, quelques-uns étaient déjà des professionnels confirmés alors que d'autres étaient encore débutants, mais cela ne comptait pas à ses yeux. En revanche, tous furent marqués pour la vie par leur rencontre avec cet homme de talent à la curiosité insatiable.

Dora Maar et Jacqueline elles-aussi le fixèrent sur la pellicule. Jacqueline fit essentiellement des photographies souvenirs, nous dévoilant une part de Picasso intime. Grâce à Dora Maar, nous avons conservé les différentes étapes de la réalisation de *Guernica*, et nous lui devons aussi un des portraits les plus connus du peintre.

*"Picasso posait pour Dora Maar qui le photographiait, tenant un crâne dans une main et dans l'autre un bâton pareil à celui du Minotaure aveugle"*. (R. Penrose, *Picasso*<sup>3</sup>, p.368).

Dora Maar, comme nombre d'autres photographes, fut attirée par la très forte personnalité et l'immense talent de Picasso, qui se prêtait volontiers aux séances de poses.

A. C.

1. Pierre Daix, *Le Cubisme de Picasso*, éd. Ides et Calendes, 1979

2. Brassaï, *Conversations avec Picasso*, éd. Gallimard, 1986

3. Roland Penrose, *Picasso*, éd. Flammarion 1982

### PICASSO MODÈLE

Picasso en fait flirta toute sa vie avec la photographie et fut un merveilleux interprète pour les images prises par ces artistes devenus ses amis. Par ses attitudes, le jeu de son regard, il participait, en véritable acteur, à la mise en scène générale, ne laissant la plupart du temps rien au hasard, partant du principe que la composition d'une photographie, comme celle de n'importe quelle œuvre, était primordiale. André Villers, comme les autres, a éprouvé ce sentiment et le rapporte : *"J'aime bien, lorsque je montre ces portraits, que parfois on me dise :*

... /...

... /...

*« ce sont les photographiés qui font leur autoportrait » et «... j'ai passé un moment inoubliable avec lui, j'ai photographié et il m'a aidé à faire ces photos".*

Il pouvait prendre le ton le plus sérieux ou le plus jovial, avoir l'air terrible ou faire le pitre avec des masques et des postiches. Il se laissait photographier quelque soit son accoutrement. Sa personnalité était telle que jamais cela ne le desservait. Ce qui marquait le plus lors des premières rencontres, en dehors de sa stature et de sa prestance, c'était son regard noir intense et pénétrant, des *"yeux de jais"*, ou *"diamants noirs"* pour Brassai. Il en jouait aisément, et ils pouvaient refléter une grande douceur intérieure, comme on le voit dans certaines œuvres de Denise Colomb ou André Villers.

On a l'impression qu'à travers toutes ces photographies le représentant, on retrouve des autoportraits. Ce sont des œuvres qui marquent l'évolution de sa vie, tout comme lui marque l'évolution de ses œuvres, en les datant soigneusement. Bien que modèle il est donc aussi réalisateur et il compose de véritables scénographies.

La plupart des photographes ne purent fixer que ce qu'il voulait bien laisser paraître, les moments de réel abandon étaient rares. En se laissant photographier, il aidait les artistes, surtout les jeunes, mais il y avait cette contre-partie implicite et extraordinaire de coopération. Cette présence se retrouve même dans les vues d'ateliers qu'occupa Picasso.

Le désordre apparent des peintures, des sculptures et plus tard des céramiques ne pouvait qu'inspirer les artistes et l'enchevêtrement devenait œuvre. Mais là encore, Picasso restait maître de la composition.

Le photographe n'était pas un simple exécutant, bien au contraire, son intervention était décisive. Il y avait une connivence entre les créateurs. Le résultat était toujours la vision d'un artiste par un autre artiste.

A. C.

## PICASSO, MODÈLE IDÉAL

Il est rare qu'un artiste quel qu'il soit vous demande de le photographier. Ce sont toujours de longues tractations dont certaines n'aboutissent pas. J'ai passé plusieurs heures à Rome avec Balthus sans réussir à le convaincre.

Picasso aimait ça, et me le dit : *" Tu peux me faire des photos si tu veux, je sais qu'avec toi ce ne sera pas comme les autres"*. Mais voilà : Picasso croisait les bras, se plantait face à la caméra, et plongeait les yeux dans l'objectif. Eh bien ! Avec lui ça marchait. Ce regard perçant traverse la pellicule et ensorcelle le spectateur. On ne peut rester indifférent à tant de sincérité.

Chez lui, à Cannes ou à Mougins, l'environnement était spectaculaire et ajoutait à la composition.

Mais on n'y pensait pas. C'était lui qui fascinait, habillé de pantalons bicolores par son tailleur Sapone, toujours prêt à se grimer, se déguiser, il était photogénique, sans doute parce qu'il était de petite taille pouvait-on se rapprocher de lui et créer des déformations inattendues ? Outre ses yeux vifs il avait des lèvres étranges, des lèvres de femme ; très fines aux commissures, pour s'affirmer sensuelles en leur centre.

J'ai taché de le montrer sous l'angle le plus humain possible, avec ses joies et ses angoisses, rarement clown ou comédien. Un homme, parmi les autres, qui assumait avec bienveillance et un rien de malice dans le regard, sa notoriété. Il pouvait même me dire si j'avais assez de lumière pour travailler. Après tout, il avait fait des photos dans sa jeunesse parisienne. Mais comme il s'était lié à tous les plus grands photographes de son temps, il avait vite abandonné l'appareil aux autres.

Ma fierté est de l'avoir saisi à Arles, dans cette ville qui l'a beaucoup inspiré, en particulier les arènes, où il assistait à son spectacle favori : la corrida. Il me fit même l'honneur d'être mon premier modèle de nu (enfin... presque) alors qu'il se baignait à Cannes. Il aimait provoquer et imaginer de nouvelles prises de vues.

Peut-être faisait-il encore des collages !

L. C.

## LE CONTEXTE : L'ACCROCHAGE *ACTE V*

Une année 2012 sous le signe du théâtre

Après quatre années consacrées à redécouvrir à travers une mise en scène inventive les ensembles majeurs de sa collection – des peintures de JACQUES RÉATTU au fonds photographique –, le musée s'offre en 2012 une nouvelle envolée, en explorant la théâtralité propre au bâtiment, qui devient plus que jamais le matériau essentiel de l'exposition.



Entre cours, loggias et tribunes, l'ancien Grand Prieuré de Malte est un fascinant labyrinthe intérieur, qui conjugue dans les méandres de son parcours l'intimité des salons des Chevaliers, et la lumière changeante de l'ancien atelier de JACQUES RÉATTU, dont la vue sur Rhône constitue la plus belle des sources d'inspiration.

*Musée Réattu, Acte V* écrit cette année un scénario tout en tension, qui puise aussi bien dans les collections du musée que dans quelques emprunts explosifs : du mystérieux *Máscara de seducción* de JAVIER PÉREZ à la performance filmée de DIETER APPELT – images fascinantes du cycle de la vie et de la mort –, l'accrochage revisite quelques-uns des leviers incontournables de la dramaturgie : décor et illusion, drame et effroi, vertige et coup de théâtre.

En aparté, plusieurs scènes revisitent l'œuvre d'artistes majeurs des collections – comme PIERRE ALECHINSKY ou JACQUELINE SALMON, si profondément liés à l'histoire du musée – tandis qu'un éclairage particulier est mis, à la faveur de la belle moisson d'acquisitions de 2011, sur des artistes à redécouvrir, telle EVELYN ORTLIEB, dont la récente donation de 45 œuvres est présentée pour la toute première fois.

Acte V. L'acte final dans une pièce de théâtre à la française, où l'intrigue trouve son dénouement. La fin d'un cycle dans l'histoire du musée, qui a permis la redécouverte d'une collection sous toutes ses coutures, avant le début d'une nouvelle époque.



En haut : JAVIER PEREZ, *Máscara de Seducción II*, 2008. Collection de l'artiste  
De gauche à droite : VASCO ASCOLINI, *Hommage à Yves Klein*, 1976-2011. Collection de l'artiste  
JACQUES RÉATTU, *La mort de Tatius*, 1788. Collection musée Réattu. Legs Elisabeth Grange, 1868

## LES PICASSO D'ARLES, INVITATION À CHRISTIAN LACROIX

### Images disponibles pour la presse

Dossier de presse et images HD disponibles sur demande

Images HD téléchargeables depuis l'espace presse (rubrique "iconographie") de notre site internet : [www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr). Code d'accès fourni sur demande

#### Contact presse

Philippe Boulet : [boulet@tgcdn.com](mailto:boulet@tgcdn.com) - +33 (0)6 82 28 00 47

#### Contact communication musée Réattu

Anne-Sophie Doucet : [as.doucet@ville-arles.fr](mailto:as.doucet@ville-arles.fr) - +33 (0)4 90 49 47 77

#### PABLO PICASSO, peintures :

*Lee Miller en Arlésienne*, 1937. Coll. musée Réattu. Dépôt de l'Etat 1990 © Succession Picasso 2012

#### PABLO PICASSO, dessins :

Pour toutes les images : 1971. Coll. musée Réattu. Don de l'artiste 1971 © Succession Picasso 2012

*Portrait de mousquetaire*, 3.2.71 III

*Pierrot et Arlequin de profil*, 14.1.71 I

*Le peintre*, 3.2.71 I

*Portrait de mousquetaire*, 2.2.71 III

*Personnage*, 27.1.71

*Arlequin*, 14.1.71 II

#### PABLO PICASSO, gravures :

*Toros en Vallauris*, 1954. Coll. musée Réattu © Succession Picasso 2012

#### CHRISTIAN LACROIX, costumes et tapis :

Costume pour le ballet *Les Anges ternis* de Charles Mingus, chorégraphie de Karole Armitage pour l'Opéra Garnier, 1987. Coll. Christian Lacroix / Centre national du costume de scène © CNCS / Photo Pascal François

Costume pour *Les Caprices de Marianne*, d'Alfred de Musset, mise en scène de Lambert Wilson, pour le théâtre des Bouffes du Nord, 1994. Coll. Christian Lacroix / Centre national du costume de scène © CNCS / Photo Pascal François

Costume pour le rôle de Phèdre, pour *Phèdre* de Jean Racine, mise en scène d'Anne Delbée à la Comédie-Française, 1995. Coll. Christian Lacroix / Centre national du costume de scène © CNCS / Photo Pascal François

Tapis *Drag-In-Drag-On*, 2009. Courtesy ToolsGalerie (Paris). Photo : Daniel Schweizer

#### LUCIEN CLERGUE, photographies

*Picasso, Cannes*, 1956. Coll. musée Réattu

*Saltimbanques*, 1955. Coll. musée Réattu

#### ANDRÉ VILLERS, photographies

*Jacqueline coiffée de la montera présente une peinture tauromachique*, 1956. Coll. musée Réattu

## LES PICASSO D'ARLES, INVITATION À CHRISTIAN LACROIX

### CONTACTS

#### Commissariat

Scène 2 : Michèle Moutashar et Andy Neyrotti  
Scène 3 : Christian Lacroix

#### Contact presse

Philippe Boulet : boulet@tgcndn.com - +33 (0)6 82 28 00 47

#### Contact communication musée Réattu

Anne-Sophie Doucet : as.doucet@ville-arles.fr - +33 (0)4 90 49 47 77

#### Contacts :

Administration : +33 (0)4 90 49 37 58  
Billetterie : +33 (0)4 90 49 81 05  
Librairie - Boutique : +33 (0)4 90 49 38 34  
Service des publics : +33 (0)4 90 49 35 23  
Bibliothèque - Documentation : +33 (0)4 90 49 36 98

Site internet : [www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr)

Exposition réalisée en collaboration avec le Centre national du costume de scène de Moulins (CNCS), le Théâtre National de l'Opéra Comique, la Comédie-Française, le Staatsoper im Schiller Theater de Berlin, XCLX, la ToolsGalerie (Paris), et Lucien Clergue que nous remercions particulièrement.

Le musée est soutenu dans ses actions par *Avec le Rhône en vis-à-vis*, l'association des amis et partenaires du musée Réattu.



musée de France



ARLES

xclx



centre  
national  
du costume  
de scène



## INFORMATIONS PRATIQUES

**Vernissage le mercredi 16 mai à 19h30 (sur invitation)**  
**Ouverture au public le jeudi 17 mai à 10h**

En raison de la mise en place de ce nouvel accrochage, les salles consacrées à la donation Picasso sont fermées au public à partir du 30 avril. Réouverture pour le vernissage

**Le musée sera exceptionnellement fermé les 16, 19 et 20 mai au matin (ouverture : 14h-18h30)**

### Musée Réattu

10, rue du Grand Prieuré 13200 Arles - France  
+33 (0)4 90 49 37 58 - [www.museereattu.arles.fr](http://www.museereattu.arles.fr)

### Horaires

Ouvert du mardi au dimanche - Fermé le lundi  
Du 1<sup>er</sup> octobre au 30 juin : 10h - 12h30 / 14h - 18h30  
Du 1<sup>er</sup> juillet au 30 septembre : 10h - 19h

Fermé les 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> mai, 1<sup>er</sup> novembre et 25 décembre  
La vente des billets cesse 30 minutes avant la fermeture des portes

### Tarifs

Tarif plein : 7 € — Tarif réduit : 5 €  
Tarif arlésien : 3 €  
Différents Pass' sont disponibles à la vente  
Entrée libre les premiers dimanches du mois

**Visites commentées de l'exposition *Les Picasso d'Arles, invitation à Christian Lacroix* (durée 1h)**

Juillet et août, tous les mardis, jeudis et vendredis à 17h  
Dans la limite des places disponibles. Accès sur présentation du billet d'entrée